

représentent le génitif du nom propre *Episcus*. Dans cette hypothèse il faudrait traduire :

« Aux dieux mânes, etc. Hilarus, élève d'*Episcus*, avocat, a
» vécu 22 ans »

Mais en nous rappelant que, d'après Spartien, il existait à Rome depuis Hadrien, un avocat du Fisc (*Advocatum Fisci* Hadrianus primus instituit, l. 20) nous nous sommes demandé s'il ne fallait pas rendre l'épithète de cette autre manière : Hilarus élève de l'*avocat du Fisc*, etc., c'est une nouvelle conjecture que nous plaçons à côté de celle de l'honorable M. Chérbonneau, pour le simple acquit de notre conscience.

Dans l'hypothèse où notre explication serait la bonne, ajoutons ici que l'*avocat du Fisc* recevait, sur le trésor public pour des fonctions que ce nom même détermine suffisamment, une rémunération annuelle de 600 solidi ou sous d'or qu'on lui payait aux calendes d'octobre; c'était un traitement d'environ 8,000 fr., somme, qui par le fait du bon marché de la vie dans l'antiquité représente un revenu bien autrement considérable que le chiffre ne l'exprime.

CORRESPONDANCE.

M. Berbrugger vient d'adresser la lettre suivante à M. le Rédacteur en chef de l'*Akhbar* :

« Alger, le 9 avril 1867.

» Mon cher Thomson,

» Un journal de Constantine, l'*Africain*, a inséré l'article suivant dans son numéro du 1^{er} mars dernier :

« Il n'y a pas seulement que les Nègres du centre de l'Afri-
» que qui se fassent musulmans : deux honorables savants, qui
» sont une des gloires de l'Algérie, MM. Berbrugger et Cher-
» bonneau ont, sans qu'on en sût rien, embrassé la religion
» du Prophète. C'est le dernier numéro du *Mobacher* qui nous
» l'apprend. Voici ce qu'on y lit :

« Le vendredi 15 février, la mort est venue enlever, après une
 » courte maladie, l'imam du Collège impérial arabe-français
 » d'Alger, Sid Haçan ben Ahmed, à peine âgé de 50 ans. Tous
 » les euléma et d'autres notables de la ville l'ont accompagné
 » jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière de Sidi Mohammed
 » Abd er-Rhaman. Parmi la foule nombreuse appartenant à
 » toutes les classes de la population musulmane de la ville, qui
 » formait le cortège, on remarquait M. Berbrugger, conserva-
 » teur de la bibliothèque et du musée d'Alger, colonel de la mi-
 » lice, M. Cherbonneau, directeur du collège impérial arabe-
 » français, ainsi qu'une députation de 20 élèves. » A. Z.

« Quand cette insinuation calomnieuse vous tomba sous les
 yeux, vous vous êtes empressé de m'offrir les colonnes de l'*Akh-
 bar* pour la repousser. Tout en vous remerciant de cette nouvelle
 preuve d'amitié, je vous répondis qu'il me répugnait, ainsi qu'à
 M. Cherbonneau, d'occuper le public de nos personnes, que
 d'ailleurs, le mensonge évident de M. A. Z. de l'*Africain*, tombe-
 rait de lui-même, sans écho, faute d'un journal pour le repro-
 duire et d'un lecteur pour y ajouter foi.

« Vous avez dû bien rire de ma naïveté !

« En effet, il s'est trouvé jusqu'ici, à ce qu'on m'assure, quatre
 journaux algériens pour propager la calomnie ; et j'ai pu recon-
 naître personnellement que certains lecteurs y ont cru !

« Dès lors, le silence n'est plus permis.

« Veuillez donc, je vous prie, mon cher Thomson, insérer la
 déclaration suivante dans l'*Akhbar* :

« MM. Cherbonneau et Berbrugger sont toujours chrétiens. En
 suivant le convoi d'un musulman, qui a longtemps servi sous leurs
 ordres, ils n'ont pas entendu faire acte d'adhésion à l'islamisme,
 pas plus que les nombreux musulmans qui assistent aux cérémo-
 nies religieuses dans nos églises ou aux obsèques de nos coreli-
 gionnaires n'imaginent par là se convertir au christianisme.

« Si le désir de nuire au prochain n'avait pas fait oublier la
 grammaire à M. A. Z. de Constantine, il n'aurait pas conclu que
 deux Européens se sont convertis à l'islamisme, par cela seul que
 le *Mobacher* signale leur présence dans une foule musulmane.

» En tous cas, M. A. Z. est bien de l'école de Bazile ; cela se reconnaît à sa rédaction, qui est arrangée de telle sorte que, tout en calomniant très-réellement, il se ménage la ressource de pouvoir s'écrier au besoin : — Je ne voulais pas dire cela : on ne m'a pas compris ! — et autres échappatoires à l'usage de ceux qui veulent faire le mal sans péril.

» Agréez, etc.

» A BERBRUGGER. »

MÉDAILLES ANTIQUES. — M. Levert, ancien préfet d'Alger, actuellement préfet des Bouches-du-Rhône, et un des présidents honoraires de notre Société historique Algérienne, nous écrit à la date du 5 avril :

« Je vous adresse quatre petites médailles en argent provenant d'une découverte faite à Auriol, près de Marseille, par un paysan qui les a trouvées en labourant son champ ; elles se trouvaient, avec environ deux mille autres, dans un vase de terre enfoui à une profondeur de 75 cent. au-dessous du sol. La Bibliothèque Impériale et le Musée de Marseille, ont désiré naturellement acquérir la collection complète des types nouveaux que cette trouvaille mettait en lumière et j'ai été assez heureux pour les y aider. Depuis que le cabinet des antiques en possède une série de 85 pièces, le monde des numismates est dans le ravissement.

« Comme je n'ai pas oublié notre Société, ni nos chers collègues d'Alger, j'ai voulu les faire participer un peu à cette joie scientifique, en vous envoyant les échantillons dont il s'agit. Recevez-les en mon nom comme un souvenir, soit pour le Musée d'Alger, soit pour notre Société dont je suis toujours un membre dévoué. Ces monnaies auront un intérêt particulier pour vous, puisqu'elles se rattachent à l'histoire des colons grecs et à leurs voyages autour de la Méditerranée. »

La Société historique Algérienne a accueilli avec reconnaissance ce témoignage de la bienveillance de son Président honoraire qui a laissé dans son sein, comme dans tout le département d'Alger, les souvenirs les plus sympathiques.

Pour tous les articles non signés :

Le Président, A. BERBRUGGER.